

# Zérogaspi dans les collèges

Dans le cadre de son plan de prévention des déchets, le conseil départemental donne l'exemple à travers ses collèges. La valorisation des biodéchets est au cœur de la mission zérogaspi<sup>86</sup> pour la deuxième année scolaire.

par Marine Nauleau  
mn.vienne.rurale@orange.fr

C'est le volet exemplarité du plan de prévention des déchets de la Vienne. «Au-delà de dire aux collectivités ce qu'il est bon de faire, le département doit lui aussi prendre des mesures pour réduire ses déchets. Le conseil départemental a choisi d'accompagner ses collèges» explique Édith Josse, ingénieur en charge du dossier à la direction de l'environnement du conseil départemental de la Vienne. Il faut dire que la réglementation contraint dans ce sens (depuis 2016) les producteurs de plus de 10 tonnes de déchets par an à collecter et traiter leurs biodéchets. Les collèges de la Vienne sont donc concernés. Outre la gestion des déchets, c'est contre le gaspillage alimentaire que les équipes se sont engagées.

## Chaque collège est unique dans sa gestion

«La première année nous avons choisi deux collèges situés en ville et deux collèges en milieu rural pour savoir si nous pouvions appliquer des modèles type en fonction de la situation géographique des établissements. Mais pas du tout. Il faut faire du cas par cas, en fonction des équipes de cuisine qui connaissent aussi très bien leurs élèves.»



Gwenaëlle Tranchant, adjointe gestionnaire (à droite) et l'équipe de cuisine du collège Camille Guérin de Vouneuil-Sur-Vienne (Charlène Mickaël, Monique et Stéphane) devant la centrifugeuse.

explique Édith Josse. Avant de se lancer, les collèges bénéficient du regard d'un bureau d'étude extérieur pour un diagnostic de leurs pratiques. Alors que certains collèges se situent autour de 250g de déchets par assiette, le collège Camille Guérin de Vouneuil-Sur-Vienne faisait déjà figure de bon élève avec moins de 100g de déchets par assiettes. «Ça nous a confortés dans notre fonctionnement mais nous avons aussi réfléchi à ce que nous pouvions faire pour aller plus loin» explique Gwenaëlle Tranchant, adjointe gestionnaire du collège. C'est sur la consommation de pain que la première action a eu lieu. «Nous jetions 7 à 8 kg de pain

par jour et nous avons réduit à 5kg en demandant à notre boulanger de faire des pains plus petits» explique Gwenaëlle Tranchant.

## Pesée, tables de tri et centrifugeuse

La cantine s'est vue en outre équiper d'une table de tri, qui permet désormais aux élèves de savoir plus clairement où jeter leurs déchets, qui seront ensuite valorisés. Et pour aller plus loin, c'est sur l'éducation au goût que l'équipe a aussi choisi d'agir, en proposant aux élèves de manger plus de fruits. Un presse-agrumes, un coupe-pommes et une centrifugeuse

ont été installés. «La consommation a grimpé et c'est très satisfaisant pour nous. Les déchets aussi forcément. Auparavant nous avions moins de déchets de fruits. Mais nous restons quand même en dessous des 100g par assiette» se satisfait Gwenaëlle Tranchant qui reconnaît en outre que l'adhésion de l'équipe de cuisine est un élément majeur dans ce projet. «Ce sont des choses que le département ne peut pas imposer. Car ce sont des changements de pratiques que les équipes doivent intégrer dans leur fonctionnement. Il faut donc que ça soit possible pour eux» complète Édith Josse. Des bars à salades et des composteurs rotatifs ont ainsi pu être installés dans d'autres collèges du département. Et la pédagogie va de paire. À Vouneuil-sur-Vienne, les enseignants se sont saisis des chiffres pour travailler avec leurs élèves sur les statistiques. Au collège Arsène Lambert de Lençloître,

une rotation des élèves à côté de la table de tri leur a permis de devenir des ambassadeurs du tri. Les résultats sont notables partout dans la Vienne puisque les pesées ont démontré une baisse de 22% des biodéchets dans les huit collèges engagés sur l'année 2017-2018. Ceux engagés en 2016-2017 étaient à 32%. «Ce qui est encourageant c'est que les résultats se maintiennent dans le temps» ajoute Édith Josse. Pour l'heure, 15 collèges sont accompagnés par les services du département. 16 collèges feront partis de la prochaine saison. Côté valorisation, l'alimentation animale a fait partie des débouchés, notamment dans les élevages de chiens. D'autres déchets sont compostés, directement au collège ou dans des plateformes. Une satisfaction pour Édith Josse : «plus aucun déchet alimentaire des cantines des collèges ne part à la poubelle».



La table de tri du collège Camille Guérin a été illustrée par des élèves.

# Quand le textile se transforme en plastique

CDA développement, à Châtelleraud, fait du plastique avec des vieux vêtements. Une action parmi d'autres, que l'entreprise mène pour réduire son impact sur l'environnement.

par Marine Nauleau  
mn.vienne.rurale@orange.fr

Les petits ruisseaux font les grandes rivières et même si la modestie l'empêche de l'avouer, Jean-Marc Neveu, dirigeant de CDA Développement peut-être porté en exemple de ces industries qui s'engagent dans la diminution de leur empreinte carbone. À travers notamment la réduction et la valorisation des déchets. Les siens d'abord avec un accompagnement de la Chambre de Commerce et d'In-



De gauche à droite, Stéphane Pignoux, conseiller d'entreprise développement durable à la CCI de la Vienne, Ludovic Bouchaud, responsable qualité à CDA et Jean-Marc Neveu, gérant de CDA.

dustrie de la Vienne et notamment l'installation de moyens pour collecter et valoriser les déchets de l'entreprise. «Des investissements ont été engagés, des outils de mesure et du personnel dédié, mais c'est le point

de départ de la conscientisation de notre impact» souligne le dirigeant de CDA développement, qui fabrique de pièces plastiques pour le secteur de l'industrie, notamment de l'aéronautique.

## Des vieux vêtements en plastique

Côté valorisation, CDA a tissé des partenariats locaux pour aller encore plus loin.

Avec une société voisine VMH, CDA développement a ainsi pu faire avec les déchets de bobines, des pièces en plastique. Et avec le projet Plas'tile, coordonné par le Pôle Régionale des Eco-industries et soutenu par le Grand Châtelleraud, trois sociétés transforment les vêtements en plastique. Audacieuse collecte et conditionne les vieux vêtements mais leur local châtelleraudais n'était plus assez grand. Ils ont frappé à la porte de CDA Développement. Entre les deux, Futuramat, installée à Dissay, broie le textile pour en faire des granulés, indispensables à l'injection plastique. Le fruit de cette collaboration:

le développement d'une première gamme de produits: des boîtes de rangement pour l'industrie. Un laboratoire régional est en outre en train d'étudier les propriétés de ce nouveau plastique pour d'autres usages. Car le chef d'entreprise en est sûr: de nombreux produits de consommation plus courante peuvent être fabriqués et réutilisés à l'infini.

## Place à l'économie circulaire

«Le consommateur est prêt à acheter plus cher des produits éco-conçus qui auront une durée de vie illimitée. Notre économie est encore trop linéaire. On achète, on utilise, on jette. Place aujourd'hui à l'économie circulaire dans laquelle ce qu'on jette est repris systématiquement pour d'autres utilisations» confirme Jean-Marc Neveu.